

Recension du livre de : Gilles Ferréol (éd.), 2009, *Représentations corporelles et loisirs sportifs*, Bruxelles/Fernelmont, InterCommunications, 196 p.

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité de Gilles Ferréol, directeur du Laboratoire de Socio-Anthropologie (LASA) de l'université de Franche-Comté. Il rassemble douze contributions issues d'un colloque interdisciplinaire organisé par le LASA et l'Association des Chercheurs et Enseignants en Socio-Histoire du Sport (les 3 et 4 juin 2008). Le titre privilégie la notion de représentation qui constitue un dispositif transversal de construction des données, d'interprétation et d'observation des loisirs et formes sportives mis à l'honneur. On sait que cette notion a l'avantage d'être pluridisciplinaire et polyvalente. En ce sens, elle autorise l'intervention de contributeurs venant de différents horizons (sociologie, STAPS, psychologie sociale, ethnologie) et étant, presque tous, des chercheurs confirmés, de renommée nationale ou internationale. Deux parties, comprenant chacune six chapitres, organisent ce livre collectif (*Points de repère et mises en perspectives ; Études de cas*).

Claude Rivière débute (chapitre 1) par un texte sur la socio-anthropologie de la gestualité et ses connexions avec les contextes culturels. La gestualité est alors définie comme « *un ensemble de gestes expressifs considérés comme des signes* » (p. 14) et analysée en fonction de diverses variables (espace, temps, environnement, allure, nuances de l'agencement des signes, expression, statut sexuel, âge, profession, statut hiérarchique, institution). Les relations systémiques entre conduites gestuelles et formes rituelles en font des faits sociaux totaux, probablement enrichis par la réémergence d'un état originel de fusion groupale aux effets identitaires spécifiques. Le chapitre 2 aborde le corps par sa surface et sa couleur affichée : le bronzage. Bernard Andrieu propose alors d'écrire une « *histoire du bronzage* » dont il interroge le noyau constituant : s'agit-il d'une approche socio-historique de la culture ou bien de celle du corps ? Est mis en exergue le lien avéré entre la naturalité que le bronzage pourrait naïvement signifier aux yeux de vacanciers insoucians, et les progrès scientifiques et technologiques. Qu'on le veuille ou non, cette valorisation du halé, datant surtout des années 1930, et de la corporéité offerte au soleil est ajustée à des processus économiques, marketing, biologiques, médicaux et représentationnels tout autant qu'à des mouvements d'émancipation et de démocratisation de la société des loisirs et du tourisme. Michel Valière, dans le chapitre 3, offre un texte sur « *le corps dans les contes* ». Son analyse de la corporéité dans les contes populaires est organisée sur une classification ingénieuse de récits captivants et, par conséquent, autour de trois thématiques représentationnelles : le corps du conteur dans la performance, les corps merveilleux et le corps en morceaux. Jean-Bruno Renard complète cette perspective d'analyse narrative en détaillant le champ luxuriant des légendes urbaines (chapitre 4). Neuf rumeurs sur dix étant négatives, elles semblent souvent concerner les relations avec les périls encourus par le corps et la morbidité ou, au contraire, l'évocation de la salvation. Après une mise au point lexicale et conceptuelle, l'auteur établit une série de présentations analytiques autour du corps accidenté, contaminé, agressé, mangé et mis à nu, autant de lignes discursives et anxiogènes conduisant à la production de délirants excès imaginaires. On recommandera particulièrement ce texte de Renard qui parvient ingénieusement à nous fasciner comme les rumeurs qu'il décrit. Claude Javeau prolonge le propos de l'ouvrage par un chapitre sur le « *corps vieillissant* » et le « *loisir forcé* » où sont exposés divers paradoxes de la vieillesse (utilement distinguée de la sénescence). Diverses définitions des types de vieillesse (active, infirme, sénile, déniée), de retraite (imposée, choisie, précoce) et de gestion du temps libre (loisir collectif, institutionnalisation des soins,

temps actif de reprise d'activité) sont interrogées à l'aune des évolutions démographiques des pays occidentaux.

Dans le chapitre 6, « *Corps sportifs et déculturation* », Patrick Vassort décrit les dégâts de l'idéologie sportive. Il rappelle d'abord quel a été le sens industriel, socio-économique, écologique, urbain et propagandiste des Jeux Olympiques de Pékin (2008). Il trace aussi la trame qui relie la logique du tournoi et de la compétition aux enjeux de productivité dans le capitalisme d'État chinois. L'appréhension critique du tourisme sportif, à travers l'observation des deux sites français du Vercors (Jeux Olympiques de Grenoble) et de L'Alpe-d'Huez (dont les « 21 virages » sont régulièrement célébrés lors du Tour de France), permet alors de conclure sur le processus de déculturation impliqué par l'idéologie du sport (dénis des valeurs démocratiques, minoration d'une autre représentation non compétitive du corps et des relations humaines, conformisme des masses de spectateurs).

La seconde partie est initiée par Jean Griffet autour des « *aventures créatrices* » (chapitre 7). À côté des formes anciennes de récit d'aventure ou des romans exotiques ou coloniaux, le XX^e siècle a vu apparaître une forme intermédiaire d'exploration aventureuse, entre tourisme et découverte risquée de la nature : voyages maritimes, de survie en milieu hostile, robinsonnades ou circumnavigations maritimes sont devenus alors autant de thématiques d'épopées postmodernes. Anne-Marie Mamontoff expose une recherche sur la représentation sociale (RS) du rugby (chapitre 8) et sur la persistance de ses valeurs traditionnelles, en dépit de la professionnalisation de ce sport. Après un rappel socio-historique sur l'origine terrienne et paysanne du rugby dans le grand Sud-ouest français, l'auteur expose les résultats d'une enquête sur les RS du même sport dans un échantillon de supporters de l'Union sportive des Arlequins de Perpignan. On observe alors la prévalence de valeurs émotionnelles et traditionnelles, et notamment celles de solidarité, d'amitié et de combativité ou de virilité, malgré la professionnalisation toujours plus forte constatée dans ce milieu sportif (nécessité commerciale du spectacle, réforme des règles du jeu, modulation de l'agressivité, concurrence accrue entre joueurs). Dans le chapitre 9, Philip Dine nous convie à un approfondissement du monde des courses hippiques, dans les îles britanniques et en France. L'histoire de l'institution sportive y est fortement associée comme, par exemple, dans l'étymologie même de « *sportman* » qui désigne, au départ, à la fois le propriétaire, l'éleveur et le membre d'un Jockey club. Les pur-sang arabes, puis anglais et français ont donné vie, du XVIII^e siècle à aujourd'hui, à de nombreuses et célèbres icônes et sculptures chevalines (Éclipse en Angleterre, Gladiateur en France). Les représentations du corps sont aussi analysées dans la profession de jockey (influence de l'origine sociale, de la constitution physique, conditions d'exercice du métier, risques, maladies professionnelles, espérance de vie). L'étrange présence/absence du jockey dans l'imaginaire et la pratique même des courses (mode spécifique de conduite du cheval de compétition) conduisent à une remise en cause relative des normes de socialisation professionnelle dans le milieu hippique.

Sébastien Stump (chapitre 10) et Christophe Hanus (chapitre 11) se consacrent, pour leur part, à l'univers du ski. Le premier rappelle l'origine militaire de cette pratique en Alsace. Ce marquage de la propagation du ski a longtemps été méconnu par les historiens du sport : une diffusion a d'abord lieu chez les élites allemandes de l'armée, puis chez des civils, membres du Ski-Club Vogesen, dans le prolongement d'une politique de surveillance des frontières (plan Schlieffen) et d'une idéologie *völkisch*. Le second auteur se penche sur « *L'athlétique et l'authentique : les deux facettes mythiques du skieur de fond jurassien* ». Ces deux dimensions, présentes dès l'implantation du ski de fond dans le Jura et le

Haut-Doubs, renvoient, pour l'une, au compétiteur, participant d'exception à des courses, et, pour l'autre, au paysan skieur de fond des villages de cette belle région. Une bonne partie du texte est consacrée à l'implantation de cette discipline sportive dans les villages et aux réactions et appropriations différenciées dont elle va être l'objet. La dernière partie permet de retracer le *revival* et la réinstitution de cette pratique, à la fin des années 1960, à la faveur d'écrits nostalgiques et de nouvelles formules touristiques dont les *RS* du « *corps naturel et enraciné* » et du « *corps machine et performant* » sont les correspondants symboliques, activés encore de nos jours lors de publicités touristiques ou de discours d'adeptes. Jean Corneloup ponctue l'ouvrage par un douzième chapitre, centré sur la « *dynamique culturelle et les loisirs sportifs de nature* » où il présente les modèles théoriques (traditionnel, moderne, postmoderne ou transmoderne) les plus éclairants pour comprendre notamment les conduites des touristes de montagne ou de parcs régionaux.

Il faut souligner deux caractéristiques de cette contribution afin d'en faire remarquer l'intérêt et l'originalité : premièrement, le très bon niveau scientifique de chaque chapitre, chacun accompagné d'une bibliographie spécialisée et livrant une information rigoureuse sur le développement de la recherche dans les domaines explorés ; deuxièmement, et ce n'est pas négligeable, un vrai plaisir de la lecture car on découvre et l'on apprend beaucoup, grâce à ce livre, tant sur les rumeurs, les récits populaires, la corporéité sportive, le cheval, le ski que sur d'autres pratiques culturelles liées aux loisirs sportifs ou à l'histoire des cultures. Un juste équilibre entre les nécessaires approches critiques, dans un domaine où l'idéologie et l'intérêt commercial prédominent, et l'ethnographie et la narration jubilatoire des pratiques, garantit au lecteur une vision globale et périscopique et une connaissance experte et détaillée. On recommandera donc cet ouvrage aux spécialistes comme aux étudiants en sciences sociales et littéraires qui auront tous à cœur de découvrir l'actualité de la recherche en sociologie du sport.

Jean-Marie Seca